

tait du service militaire ; rien ne devait l'arrêter dans la carrière qu'il aimait. Il se mit à peindre avec passion. Sa première toile fut consacrée à sa famille. Il peignit en grand et en pied sa sœur, la palette à la main devant un chevalet... On a de M<sup>me</sup> Marie Petit-Jean, née Trimolet, plusieurs tableaux estimés. Son *Premier exploit d'un chasseur* est au Musée de Lyon ; sa *Leçon de catéchisme* est au Musée de Douai ; les *Jeunes Savoyardes* chez son mari.

Après le portrait de sa sœur, Trimolet essaya la peinture d'histoire ; il fit une grande figure d'étude représentant le roi David pinçant de la harpe et chantant ses psaumes inspirés. En même temps, il fit quelques portraits en buste et, sa réputation grandissant, il se livra, quoique si jeune, à l'art difficile de l'enseignement.

En 1817, il entreprit le tableau de l'*Intérieur du laboratoire du docteur Eynard*, tableau qui, pendant deux ans, attira chez lui l'élite de la société lyonnaise, et qui, placé au salon de Paris, en 1819, y obtint la médaille d'or. Cette œuvre, au coloris si puissant et au fini si parfait, plaça son auteur au premier rang et contribua, autant que les œuvres d'aucun de ses camarades, à faire donner le titre glorieux d'École lyonnaise à l'enseignement du Palais Saint-Pierre et aux productions de notre sol.

Cette belle toile, qui égale ce qu'ont fait de mieux les peintres hollandais, dit le livret du Musée de Lyon, est dans la galerie des Artistes Lyonnais, au Palais-des-Arts. En 1830, l'auteur en fit une reproduction exacte qui est au Musée de la Martinière.

En 1820, M. le marquis Victor Costa de Beauregard, chambellan de S. M. le roi de Sardaigne, lui commanda un tableau représentant toute sa famille. Le rang des personnages, leur nombre, l'éclat des costumes, l'habileté de la composition, font de cette toile une œuvre magistrale. C'est